



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1381
Les gens du Monde
3 mai 2016



Les gens du Monde

Yves Jeuland

Documentaire 1h22 France sortie 10/09/2015

Soirée en partenariat avec



Ce documentaire ne traite pas de la jet-set mais du travail au sein du célèbre quotidien du soir, à l'occasion de ses 70 ans. Un peu à la manière de Nicolas Philibert, le cinéaste Yves Jeuland s'est immergé plusieurs semaines dans la rédaction du journal (principalement son service politique) pendant la période de la campagne présidentielle 2012, et livre un film sans commentaires dont l'écriture s'opère essentiellement au montage.

Ce que Jeuland montre de la fabrication du titre, référence de la presse écrite, ne contient aucune surprise ou scoop majeur mais incarne et confirme ce que l'on sait déjà (en tant que journaliste) ou pressent (en tant que lecteur). A savoir que le journalisme sérieux est d'abord une affaire de mots pesés au milligramme près, d'extrême précision sémantique, comme le montrent les scènes où l'on modifie tel ou tel substantif, où l'on supprime ou ajoute telle phrase, où l'on peaufine un titre à la virgule près. Ensuite, que ce métier est un artisanat (comme le dit Ariane Chemin), un ouvrage fragile sans cesse remis sur le métier.

Contrairement à ce que laisse croire la profu-

sion d'écrits sur le net, cerner la vérité des faits et décrypter la complexe et chaotique marche du monde est un métier, avec ses règles, ses codes, son expertise : on le sait, ce film le rappelle, et c'est utile face aux milliers d'autoproclamés spécialistes et autres éditorialistes de pacotille qui sévissent sur la toile. *Les Gens du "Monde"* suggère aussi que cette rédaction est indépendante du pouvoir, malgré les pressions et influences pouvant exister dans le milieu de l'info comme dans tous les secteurs professionnels.

A côté de ces généralités, le film excelle aussi dans certains détails : le travail acharné, les rapports hiérarchiques, les rituels des réunions, les hiatus de sensibilité entre l'expression collective de la rédaction et la personnalité de chacun de ses membres. Le film aborde aussi l'impact des nouvelles technologies sur le métier (vitesse, réactivité, interactivité avec les lecteurs, etc.) mais pas du tout l'avenir économique de la presse papier qui plane sur ce film tel un grand fantôme. Car on comprend qu'une entité telle que Le Monde est essentielle à notre vie démocratique et on espère qu'elle le restera dans l'ère numérique, pendant encore soixante-dix ans et plus. **Les Inrocks**

A partir d'un titre choisi pour faire la une, qui provoque des réactions contrastées dans la rédaction, le film suit habilement le fil d'une réflexion en interne sur le métier de journaliste. En même temps que *Le Monde* se fait, *Le Monde* se juge avec un œil critique. Les efforts fournis pour son site Internet en font augmenter l'audience, mais les ventes au numéro baissent. Il faut être sur tous les coups, les articles d'investigation, les scoops et Twitter, naviguer sur tous les canaux de l'info et garder une ligne... Ce tableau de la presse en mutation s'anime de portraits attachants, esquissés au détour de réunions souvent passionnées, qui n'en gardent pas moins quelque chose d'austère...

Pour trouver de la tension, Yves Jeuland a choisi de s'installer au *Monde* pendant la campagne présidentielle de 2012. Mais le fil rouge des élections vampirise le film, qui se coupe de la grande diversité de sujets offerte par la vie du quotidien. Comme quand un article sur DSK fait débat jusque sur France Inter. Ou lorsque Michel Rocard est hospitalisé après un AVC et qu'il faut illico mettre à jour sa nécrologie en ajoutant deux thèmes, « *grand emprunt et ami des pingouins* », tel que l'explique celle qui suit le dossier. Dans ces moments, le documentariste devient plus piquant, titillé par cette ambiance de travail qui mêle beaucoup de sérieux, un peu de fantaisie et un soupçon de cruauté. Il trouve alors une bonne manière de nous montrer que les gens du *Monde*, et les journalistes en général, ne sont pas, et heureusement, des enfants de choeur.

Télérama

Documentariste aguerri qui a tourné pas

Cette même semaine

*NO HOME MOVIE,
UN JOUR AVEC UN JOUR SANS*

moins d'une vingtaine de films que ce soit pour la télévision et le cinéma, Yves Jeuland a surtout été repéré pour son portrait de Georges Frêche intitulé *Le Président* où il revenait en 2010 sur cette figure très controversée de la gauche montpelliéraine. Pour son nouveau projet, il a voulu plonger le spectateur au cœur de la rédaction politique du journal *Le Monde* afin de suivre les journalistes dans leur travail quotidien. Pour éviter d'importuner, il s'est muni d'une petite caméra et a réalisé le film sans équipe technique. Il a ainsi pu être au cœur des événements à chaque moment jugé propice.

Non content de nous montrer le travail acharné de ces passeurs d'informations, le cinéaste tient à filmer les longues réunions de rédaction où chacun a voix au chapitre afin de donner son avis sur les titres des articles ou encore leur contenu. Toutefois, le rédacteur en chef n'oublie pas de préciser que si le fonctionnement est plus ou moins démocratique, la décision lui revient en dernier ressort. Yves Jeuland fait également ressortir les tensions entre les journalistes *Old School* qui privilégient la lenteur et la réflexion pour écrire des articles de fond et les plus jeunes, adeptes de l'info tweetée. Les deux correspondent finalement à une vision totalement différente du métier. A chaque fois se pose toutefois la question de l'éthique, de ce qui doit être diffusé auprès du grand public et de ce qui doit rester un secret d'alcôve. Bien entendu, le réalisateur n'élude pas l'effondrement des tirages des quotidiens (un journaliste précise avec justesse que dans son entourage, personne ne lit un journal papier) et la concurrence du modèle numérique.

aVoir-aLire

L'HISTOIRE DU GEANT TIMIDE